

re contre ces testes qui le tourmentoient sans relâche, & qui grinçoient les dents contre luy. Ainsi mourut ce Tyran barbare, qui de ces eaux brûlantes de la terre, fut plongé dans les estangs ardens de l'Enfer, & de la montagne d'Ungen précipité dans des gouffres & dans des abîmes, où il pleurera & grincera les dents éternellement.



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE VINGTIEME.

ARGUMENT.

LA mort de l'Empereur Xogun. Nouveau supplice inventé pour tourmenter les Chrétiens. La mort du P. Antoine Giarmon & de quelques autres Jésuites. Plusieurs Jésuites Japonnois sont brûlez ou mis dans la fosse. Le Pere Benoist Fernandez & quelques autres Religieux sont suspendus dans la fosse la teste en bas. Martyre du Pere à Costa & de deux autres Jésuites. Le Pere Iulien Nacaura de la Compagnie de JESUS de sang Royal, & un des quatre Ambassadeurs du Japon à Rome, est suspendu dans la fosse, & y meurt pour la défense de la Foy. Quatre autres Jésuites sont exécutez avec luy. La mort du Pere Couros Provincial des Jésuites & administrateur de l'Evêché. Le glorieux martyr

GG gg ij

du Pere Sebastien Vieira & de cinq de ses Compagnons. Lettres du Pere Vieira de grande édification. Le Xogun est ébranlé par un écrit du Pere. La mort du Pere Jacques Yuki. Recit de la vie & de la mort miraculeuse du Pere Marcel François Mastrilli. Miracle surprenant de saint François Xavier en sa personne. Vertus admirables du Pere Cassui Japonnois. Revolte des Chrétiens d'Arima. Quatre Ambassadeurs Portugais sont décapitez à Nangasacki. Le glorieux Martyre du Pere Antoine Rubin & de quatre de ses Compagnons. Abregé de la vie du Pere Rubin, de celle du Pere Albert Meckinski Polonnois, du Pere Jacques Moralez, du Pere Antoine Capeci & du Pere François Marquez. Martyre d'un Prestre Apostat. Lettres du Pere Marini au Pere de Rhodes. Mort de l'Empereur. Martyre d'un Jesuite Apostat. Reflexions sur cette Histoire.

I.
Mort de
l'Empereur
Xogun.



L'AN 1631. mourut le grand persecuteur de la Foy & l'Antechrist du Japon, c'est comme j'appelle le Xogun, dont on tint long-temps la mort cachée, pour empêcher les revoltes & pour assurer l'Empire à son fils. Elle fut enfin publiée par un Bonze, & on lui fit des obseques les plus magnifiques qui eussent jamais été faites à aucun Monarque du Japon. Son fils estoit encore jeune quand il mourut, mais déjà fort débauché. Il ne voulut point se marier, par la raison, disoit-il, qu'il n'y avoit point de Princeesse au monde qui fût digne de luy, estant fils de deux Empereurs: c'est pour cela qu'il se fit appeller *To*, qui signifie grand, & *Xogun* qui veut dire Empereur. Ayant donc renoncé au mariage, il s'abandonna à toute sorte de débauches & de vices honteux, qui ruinerent en peu de temps sa santé, & firent croire aux plus sages, qu'il arriveroit après sa mort quelque grande revolution dans l'estat, puisqu'il n'auroit point d'autre heritier, que celui qui emporteroit l'Empire à la pointe de l'épée. Et parce que le nouvel Empereur avoit coutume de revoquer les Edits de ses predecesseurs, les Chrétiens

se persuadoient que sa mort mettroit fin à leur persecution, & changeroit la face des affaires: ce qui toutefois n'arriva pas: du moins le calme ne fut pas de durée comme nous allons voir.

Un Pere disoit autrefois, que c'estoit une grande gloire à l'Eglise d'avoir Neron pour ennemi, & que ce luy eût esté une tache honteuse d'avoir l'approbation d'un homme qui ne pouvoit approuver que le mal. Je dis le même de ce Toxogun. La marque de la sainteté de nostre Religion, c'est que cet Empereur ne la pût aimer, & qu'il la persecutée plus cruellement que ses predecesseurs. Les autres avoient immolé les brebis, celui-cy a fait mourir les Pasteurs. Les premiers avoient fait la guerre à la Religion Chrétienne dans le Japon: mais ce dernier l'a entièrement éteinte. Comme il n'y avoit que les Religieux qui envoyassent des relations fidelles de ce qui se passoit dans ce pais, ce Tyran ayant fait mourir tous les Religieux de saint Augustin, de saint François, de saint Dominique & plus de quatre-vingt de la Compagnie de JESUS, on n'a presque rien sçu de ce qui s'est passé les années suivantes. Il n'y a que les Jesuites, dont il en restoit cinq qui nous ont informé de la mort de quelques-uns de leurs Confreres. Le danger continuel où ils estoient d'estre pris, les empêchant de paroître en public & de prendre connoissance de ce qui se passoit dans les autres Royaumes. Ainsi je ne rapporteray presque autre chose cette année 1633. que la mort de plusieurs Jesuites qui ont souffert les derniers tourmens pour la défense de la Foy, n'ayant plus d'autres nouvelles de ce pais-là que celles de leur martyre.

Je commence par un Japonnois nommé Nicolas Keyan Fucunanga, qui a souffert le premier un genre de supplice inconnu jusqu'alors au Japon. Il estoit du Royaume d'Onis, & avoit esté élevé dès son enfance dans un Seminaire de la Compagnie de JESUS, dans laquelle il entra âgé de 19. à 20. ans. Ayant esté banni l'an 1614. sous le regne de Daifusama, & s'estant retiré à Macao ville de la Chine, il retourna peu de temps après sous un habit déguisé, & travailla long-temps à la vigne du Seigneur avec beaucoup de fruit. Mais enfin ayant esté pris dans le Royaume de Figen l'an 1633. il fut tourmenté en cette maniere.

On fit une fosse profonde de quelques pieds en forme de

G G g iij

II.
Nouveau
supplice in-
venté pour
tourmenter
les Chré-
tiens.

puits, où l'on planta une potence, & on y pendit le serviteur de Dieu la teste en bas & les mains liées derrière le dos, le faisant descendre dans la fosse environ jusqu'au genouil: Et de peur que le sang ne l'étouffast, il luy serrèrent le corps avec quantité de bandes. Puis ils fermerent la fosse avec deux ais, qui se joignant ensemble empêchoient la lumière d'y entrer. Ils le laissèrent ainsi suspendu entre la vie & la mort sans luy donner à manger.

Quoy que ce tourment ne paroisse pas des plus grands: cependant au jugement de ceux qui l'ont expérimenté, c'est le plus insupportable de tous: car toutes les entrailles se renversant sur l'estomach, & le sang descendant en bas avec violence, il se fait une si horrible revolution dans le corps, que le patient se sent tantost étouffer, tantost tirer tous les nerfs, arracher les muscles & déchirer les entrailles. La seule posture du corps qui est tres-violente, leur fait sortir le sang par la bouche, par les yeux, par les narines & par les oreilles, sans se pouvoir soulager ayant les pieds & les mains liées. Il faut ajouter à cela le défaut de nourriture & la longueur du temps qu'on est à souffrir ce tourment qui dure quelquefois huit jours. Aussi n'y a-t'il point de supplice qui ait perverti plus de Chrétiens que celui-là, & c'est celui qui a depuis esté le plus en usage avec celui de l'eau.

Le Frere Keyan fut trois jours dans cette fosse sans aucun soulagement. Les gardes luy demandant s'il n'avoit rien qui luy fit de la peine, il répondit qu'il n'en avoit qu'une qui l'affligeoit extrêmement: c'est qu'il ne pouvoit pas rendre Chrétien l'Empereur & tout l'Empire du Japon. Il mourut le quatrième jour âgé de 63. ans, dont il en avoit passé 45. dans la Compagnie. On tient pour certain que la sainte Vierge le visita, le consola, & luy donna même du rafraîchissement: Car on trouva après sa mort dans la fosse un vase plein d'eau, ce qui jetta les gardes dans un prodigieux étonnement, & leur fit croire ce que leur disoit ce saint Religieux, que la mere de Dieu l'estoit venu visiter & soulager dans ses peines.

III.
La mort du
Pere An-
toine Giar-
mon & de

Cette même année le frere Thomas Nicifor de la Compagnie de Jesus du Royaume de Mino, fut brûlé vif pour la Foy à Nangasacki, & le Pere François Buldrin Italien de la même Compagnie, personnage d'un grand esprit & d'une

profonde erudition. Après avoir esté banni du Japon, & y étant retourné sous un habit étranger, y mourut de miseres, errant de pais en pais, courant par les forests & par les montagnes, & faisant sa demeure ordinaire dans les cavernes. On ne sçait ni en quel lieu, ni en quel jour il est mort.

Mais on est mieux informé du glorieux martyr du Pere Jacques Antoine Giarmon du Royaume de Naples. Il entra dans la Compagnie pour aller chercher la mort dans le Japon: car c'est le recit de ce qui se passoit dans ce pais & des horribles tourmens qu'on y faisoit souffrir aux Chrétiens, qui luy donna le desir d'entrer dans la Compagnie, tant il est avantageux au bien de l'Eglise, de publier les belles actions des Saints. Il demanda avec tant d'instance au Pere General d'aller faire cette glorieuse campagne, qu'il obtint enfin ce qu'il desiroit. Il arriva au Japon l'an 1606. & fut envoyé à Arima où l'on gardoit le corps de quelques Chrétiens qui estoient morts pour la Foy. Il ne cessoit de les regarder & de les baiser avec beaucoup de larmes, priant Dieu par leurs merites de le rendre participant de leur bon-heur.

Il écrivit d'Arima au Pere Panonius en ces termes. *J'ay eu depuis que je suis au monde deux violens desirs, sans parler du premier de tous, qui fut d'entrer dans la Compagnie. L'un de venir au Japon pour convertir ces peuples, m'y voicy par la grace de Dieu. L'autre de mourir en croix. Plaise à Dieu que cela m'arrive, pour l'amour de celui qui y est mort pour moy. Je confesse que je suis indigne de cette grace, & que ce me seroit trop d'honneur de monter sur le trône du Sauveur. Mon desir seroit plutôt d'estre déchiré en mille pieces. J'espere néanmoins que Dieu par sa bonté me donnera l'accomplissement de mes desirs: car je suis dans un lieu où tous les jours on fait des Martyrs. Je supplie vostre Reverence de m'obtenir cette grace pour la gloire de Dieu & pour la conversion de ces peuples. D'Arima le 20. de Juin.*

Il passa 20. années dans le Japon en de continuels dangers d'estre pris, se retirant dans des trous de cavernes, grimpant sur des montagnes inaccessibles, couchant à l'air, souffrant la faim, la soif, & les froids insupportables du pais, pour aller aux plus pressantes necessitez des pauvres Chrétiens persecutez par trois Empereurs. Enfin étant près d'Arima il tomba entre les mains des Archers qui le menerent en prison. Il y fut long-

temps accablé de toutes les miseres & incommoditez dont nous avons parlé, & il n'en fut delivré que pour souffrir le tourment de la fosse. Il fut mené honteusement par toutes les rues d'Arima, monté sur un cheval, les pieds & les mains liez, & fut pendu dans la fosse la teste en bas le 25. d'Aoust. Il souffrit ce cruel supplice avec une constance admirable, & au bout de trois jours il rendit son esprit à Dieu âgé de 56. ans, dont il en avoit passé 7. dans la Compagnie.

Il eut pour compagnon de ses travaux & de son supplice Jean Ridera son Catechiste qui fut pris avec luy, & qui mourut dans la fosse quatre jours après qu'il y fut mis. Il estoit de Firando & fut receu dans la Compagnie étant en prison avec le Pere. Ce brave Japonnois fut suivi de plusieurs autres qui emporterent comme luy la palme du martyre.

IV.
Plusieurs
Jesuites Ja-
ponnois sont
brûlez ou
mis dans la
fosse.

Le premier fut un nommé Jean Yama de Tzunocun, lequel ayant esté banni du Japon, & y étant retourné, parcourut l'espace de 47. ans tous les Royaumes de cet Empire pour y augmenter, défendre & conserver le troupeau de JESUS-CHRIST. Ayant esté pris dans le Royaume de Voscia aux extrémités du Japon l'an 1629. Il fut mené à la ville Imperiale de Jedo, & là tenu quatre ans en une étroite prison. Comme on le menoit au supplice, il demanda une plume & de l'encre. Il écrivit sur l'heure même un discours fort éloquent, par lequel il declaroit que le Japon estoit plongé dans d'horribles tenebres, & que tous les Japonnois marchant dans cette nuit affreuse tant qu'ils n'estoient point éclairés de la lumiere de l'Evangile, se precipitoient dans les Enfers. Cet écrit ayant esté porté aux Gouverneurs, ils differerent pour un temps l'exécution de la sentence & le renvoyerent en prison. Dieu est admirable dans sa conduite. Le bruit de cet écrit s'estant répandu dans la Cour, quantité de Seigneurs le vinrent visiter dans la prison, auxquels il persuada par la force de son éloquence qu'il n'y avoit point de salut à esperer que dans la Foy de JESUS-CHRIST. Il baptisa beaucoup d'Idolâtres qu'il avoit instruits, dont l'Empereur étant informé, il ordonna qu'il fût executé sans delay. Il fut pendu dans la fosse l'an 1633. & triompha par sa constance de la cruauté du Tyran. Il mourut âgé de 67. ans, & servit Dieu 47. ans dans la Compagnie de JESUS.

Quatre

Quatre autres furent brûlez vifs cette même année. Le Frere Thomas Riucan. Le Frere Louis Cafucu. Le Frere Denys Yamamoto, & le Frere Jacques Tacuscima. C'estoient de fervens Catechistes, humbles, devots, mortifiez & obéissans, à qui rien ne manquoit que la couronne du martyre que Dieu par sa bonté leur a accordée.

Nous avons souvent fait mention du Pere Benoist Fernandez. C'estoit un noble Portugais, à qui le Pere Pirez Religieux d'une insigne vertu, prédit lorsqu'il estoit jeune écolier, en le frappant doucement sur l'épaule, qu'il seroit un jour martyrisé au Japon. Il y alla dès-lors qu'il fut Prestre, & il y a travaillé durant 27. ans avec un zele, une charité, & une patience qui ne pût estre assez admirée. L'an 1620. lorsque le feu de la persecution estoit allumé par tout & faisoit des degats horribles, il parcourut les Royaumes d'Omi, de Mino, d'Isai, de Micava, de Totomi, de Surunga, de Kanto, de Sangami, de Musasci & d'Ovari. Puis il entra dans Jedo pour y visiter, consoler & affermir les Chrétiens. Il est impossible d'expliquer les dangers qu'il courut dans ces voyages, & les maux qu'il y souffrit. Comme on le tenoit dans le Japon pour le principal appuy de la Religion Chrétienne, l'Empereur le faisoit chercher par tout, ce qui l'obligeoit de changer incessamment d'habits, de maison, de figure, & de se cacher dans les antres des forests. Enfin ayant esté pris à Nangati, il fut mené à Nangasacki à cheval au milieu d'une troupe de soldats qui le suivoient à pied, comme un conquerant qu'on mene en triomphe.

Lorsqu'il fut présenté aux deux Gouverneurs Densero & Matasayemon, il les gagna tellement par sa douceur & par sa modestie religieuse, qu'ils ne purent s'empêcher de luy dire qu'ils reconnoissoient par ses manieres civiles & honnestes la noblesse de son sang, la grandeur de son courage & la force de son esprit. Après l'avoir flatté de la sorte, ils le sollicitèrent de prendre parti chez eux. Le Pere qui n'avoit fait que sourire à tout ce qu'on luy disoit, prit alors un air grave & serieux, & leur dit qu'il s'étonnoit que des gens d'une qualité si distinguée, luy fissent des propositions si basses & si indignes d'un homme d'honneur tel qu'ils l'estimoient estre. Ensuite il leur presenta un petit livre qui contenoit sa creance, & leur dit que pour en défendre la verité, il estoit prest de souffrir toute sorte de tourmens les plus cruels qu'ils pourroient inventer. Les Gouverneurs furent touchez de compassion: mais craignant la colere du Prince s'ils luy faisoient quelque grace, ils le condamnerent au tourment de la fosse.

Tome II.

H H h h

V.
Mort du
Pere Benoist
Fernandez
& de quel-
ques autres
Religieux
de la Com-
pagnie de
JESUS.

Le Pere Paul Saito Jesuite Japonnois, qui depuis 26. ans travailloit avec le Pere Fernandez au salut des ames, fut pris avec luy & condamné au même supplice. Ils furent tous deux pendus la teste en bas, & plongez dans ce puits obscur. Le Pere Fernandez après vingt-six heures de tourment, parut tomber en foiblesse. Les gardes s'en estant apperçus, le détacherent aussi-tost & luy donnerent des cordiaux pour le faire revenir, afin qu'ayant recouvert des forces, on le menast aux eaux ensoûfrées du Mont Ungen. On le remene donc en prison : mais le Pere Paul demeura sept jours entiers suspendu la teste en bas sans prendre aucune nourriture, avec une force & une presence d'esprit qui étonnoit les gardes. Comme ils se furent approchez de luy pour voir s'il estoit mort, il leur dit qu'ils se retirassent, & qu'ils ne vinssent point troubler son repos; qu'il ne mourroit point avant le Pere Fernandez, & qu'il desiroit d'estre son Compagnon à la mort comme il l'avoit esté pendant la vie.

Le septième jour estant venu, qui fut le 2. d'Octobre 1633. le Pere Fernandez qui estoit en la prison, demanda en quel estat estoit le Pere Paul, & s'il estoit encore en vie. Ayant appris qu'il alloit mourir, *Je n'attendois que cela*, répondit-il. Alors levant les mains au Ciel, il rendit en prison son bien-heureux esprit au même moment que le Pere Paul rendit le sien dans la fosse. On brûla leurs corps, & on en jeta les cendres dans la mer. Or il arriva une chose merveilleuse, dont les soldats furent & spectateurs & témoins; c'est que lorsqu'on porta ces deux corps pour les jetter dans le feu, sitost qu'ils se toucherent, on les entendit se saluer l'un & l'autre; le Pere Fernandez en Portugais, & le Pere Paul en Japonnois, c'est une merveille attestée non seulement par les Chrétiens, mais par les Idolâtres mêmes.

V I. Peu de temps après la mort de ces deux Heros, on se saisit du Pere Jean de Acoſta, & on le mena à Nangasaqui, où il fut condamné au tourment de la fosse. C'estoit un Religieux Portugais, d'une humilité, d'une charité, d'une mortification & d'une obéissance admirable. Son oraison estoit continuelle, & il est difficile d'imaginer un zele plus grand & plus éprouvé qu'estoit le sien. Il fut banni du Japon comme les autres, mais il retourna bientôt travesti en matelot, dont il faisoit l'office dans le vaisseau. Il est impossible de mettre par écrit ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert l'espace de 19. ans qu'il fut depuis dans le Japon. Dans tous ses voyages il passoit la nuit au lieu où il se trouvoit, dans un

*La mort du
Pere Jean
Heros de
Acoſta &
de deux au-
tres Jesuites*

champ, dans un bois, dans un desert, sous un arbre, ou dans une caverne. Il vivoit là des herbes & des racines qu'il trouvoit. Il fut neuf jours dans un puits, où l'on luy descendoit sa nourriture avec une corde. L'an 1629. sçachant qu'on le suivoit par tout à la piste, il fut contraint de se retirer dans un desert, & de se cacher dans une fosse tres-profonde couverte de brossailles. Il n'avoit pour se défendre du froid, de la pluye & de la neige qu'un habit fort leger, dont il se servoit pour faire voyage pendant les chaleurs de l'Esté. Toute sa nourriture estoit un peu de ris & d'eau qu'un Chrétien luy portoit de temps en temps. Les Archers ne l'ayant pû trouver, cessèrent de le poursuivre. Alors on le tira de la fosse à demi-mort, & on eut bien de la peine à luy redonner des forces.

Lorsqu'il se fut remis, il recommença ses courses & ses emplois de charité dans le Royaume de Suvo. C'est-là qu'il fut pris le 24. d'Aoust & de là mené à Nangasaqui, où il fut mis dans les fers. Le 5. d'Octobre on le tira de la prison pour le mener à la fosse. Il rencontra en son chemin un Japonnois, qui poussé par un motif de pieté vraie ou simulée, le pria de luy donner quelque chose qui fût à luy. Le Pere par modestie ne l'ayant pas voulu faire, le Japonnois prend son couteau & luy coupe le bout de l'oreille, qu'il donna toute sanglante à un Gentilhomme Portugais comme une relique precieuse. Le Pere fut suspendu les pieds en haut la moitié du corps dans la fosse. Il y fut trois jours, après lesquels il expira l'an 1633. Il estoit âgé de 58. ans, & il y en avoit 42. qu'il estoit Religieux de la Compagnie.

Il eut deux de ses Confreres compagnons de son supplice. Le Pere Sixte Tocun & le Frere Damien Fucaye, tous deux Japonnois. Le premier avoit esté élevé dans les Seminaires de la Compagnie, & après avoir fait long-temps les fonctions d'un Missionnaire fervent, il fut fait Prestre, puis banni du Japon; où estant retourné, il fut pris & pendu dans la fosse. Il y vécut quatre jours, & mourut âgé de 63. ans il y en avoit 43. qu'il estoit entré dans la Compagnie.

Le Pere Damien estoit Compagnon du Provincial des Jesuites & le suivoit par tout, enseignant la doctrine Chrétienne à ceux de son païs, qui l'admiroient pour le rare talent qu'il avoit de prescher & de toucher les cœurs. Il estoit d'Arima, & Dieu couronna ses travaux par le tourment de la fosse, où il mourut le 9. d'Octobre de cette même année.

Neuf jours après parut sur ce theatre de douleurs le Pere Julien Nacaura, dont la naissance & la vertu, la vie & la mort ont

V II. *La mort du
Pere Julien*

HH h h ij

*Nacaura
de sang
Royal & un
des Ambas-
sadeurs du
Japon à
Rome.*

illustré l'Eglise d'un glorieux martyr. Il estoit de sang Royal & proche parent des Rois de Bungo, d'Omura & d'Arima qui gouvernoient souverainement leurs Etats avant que Taycosama les eût soumis à son Empire. Il fut un des quatre Ambassadeurs qui allerent à Rome rendre obeïssance au Pape au nom des trois Rois dont je viens de parler. Sept ans après estant retournez au Japon, ils entrerent tous quatre dans la Compagnie de Jesus l'an 1591. Le Pere Julien n'avoit alors que vingt & un an : mais il avoit un cœur si grand, une foy si vive & une charité si ardente, que quelque effort que pussent faire ses parens pour le détourner de son dessein, dans un temps où la persecution commençoit à s'allumer de toutes parts, on ne put jamais l'ébranler, n'estimant rien de plus glorieux que de mourir du supplice des scelerats, pour imiter le Roy des Rois qui leur en avoit donné l'exemple.

Après avoir étudié trois ans en Theologie il fut fait Prestre, & s'employa de toute l'étendue de son zèle à la conversion des Japonnois. C'estoit une chose admirable de voir un Prince parcourir le Japon à pied, essuyer la rigueur de toutes les saisons, sustenter sa vie d'un peu de ris, courir de ville en ville & de village en village, & se cacher dans des trous pour éviter la rencontre des Archers qui le suivoient par tout. Il vieillit dans ces dangers & dans ces travaux qu'il souffrit l'espace de 43. ans qu'il vécut dans la Compagnie, où il ne se distingua que par son humilité & par ses heroïques vertus. Il fut pris enfin à Cocura & mené à Nangasacki chargé de fers. Les Gouverneurs mirent tout en usage, pour luy persuader de quitter cette Religion étrangere & de prendre celle du païs. Ils le firent souvenir de la gloire & de la qualité de ses ancestres, & le conjurerent de ne rien faire d'indigne de sa naissance. Le Pere leur fit un discours admirable sur la sainteté de nostre Religion & sur la necessité du salut. Il leur parla d'un air si noble & si majestueux du mépris du monde, & éleva tellement le prix des couronnes que Dieu préparoit dans le Ciel à ceux qui luy seroient fidelles, qu'il eût touché le cœur de ces deux Gouverneurs, s'ils n'eussent esté esclaves de la vanité & de l'ambition.

Ces deux Ministres de la passion de leur Prince dont ils apprehendoient la colere, ayant vainement tenté de débaucher ce cœur royal, le condamnerent enfin à mourir dans la fosse. Il remercia Dieu de la grace qu'il luy faisoit, & s'estima plus heureux de descendre vivant dans ce sepulchre, que de monter sur

le Trône des Rois ses ancestres. Il avoit alors soixante & dix ans. Pendant qu'on le menoit au supplice, il declaroit tout haut à ceux qu'il rencontroit sur le chemin, qu'il estoit ce Julien que les Rois du Japon ses parens avoient autrefois envoyé Ambassadeur à Rome, & qu'il alloit volontiers attester par sa mort la sainteté de la Foy qu'il avoit embrassée. Il fut suspendu dans la fosse la teste en bas & fut quatre jours dans ce cruel supplice, enterré de la moitié du corps, sollicité continuellement par les gardes de se delivrer de ces tourmens & de retourner à la Religion de ses Peres. Mais ce Heros de la Foy demeura ferme & inébranlable, & triompha par sa mort des Tyrans de la terre, & des Demons de l'Enfer.

Il fut accompagné de quatre autres Religieux de la Compagnie, à la teste desquels il marchoit comme leur Capitaine. Ces quatre estoient le Pere Matthieu Adam, le Pere Antoine de Sonfa, les Freres Pierre & Matthieu.

VIII.
*Quatre autres
Jesuites
sont execu-
tez avec
luy.*

Le Pere Adam estoit Sicilien de nation & d'une tres-noble famille. Il arriva au Japon l'an 1604. & en fut banni dix ans après avec tous les autres Religieux de son Ordre : mais il y retourna bien-tost après, & s'en alla avec le Pere Jérôme des Anges, ce Missionnaire incomparable dont nous avons parlé deux fois, au Royaume de Jecingo, situé vers le Septentrion aux extrémités du Japon, où ils prêcherent les premiers l'Evangile, & où ils baptiserent plusieurs milliers de personnes.

Trois ans après il fut découvert dans le Royaume d'Osiciu & arresté prisonnier. Le Juge qui en eut avis, luy ordonna de s'enfuir secretement avant que le Tono en eût la connoissance. Il s'en va donc dans l'obscurité de la nuit, grimpant sur des montagnes inaccessibles, puis descendant dans des vallées profondes & pleines de neige sans sçavoir où il alloit, & cela pour ne pas mettre ses hostes en danger. Il courut aussi de tres-grands perils sur mer : car allant à Meaco avec le Pere Pacieco, le bastiment où il estoit fut brisé par la tempeste, & c'est une merveille comment ils purent se sauver. Dieu le dispoit par ces grands travaux à la couronne du martyr, qu'il gagna à Nangasacki par le tourment de la fosse. Il mourut âgé de 59. ans le 18. d'Octobre 1633.

Le second qui suivit le Pere Julien au martyr, fut le Pere Antoine de Sonfa d'une tres-noble famille de Portugal. Ce grand serviteur de Dieu estant retourné au Japon après en avoir esté banni, & ayant passé cinq ans à parcourir toutes les costes sur une petite barque déguisé en Matelot avec des perils & des fa-

HH h h iij

tigues incroyables; enfin fut pris à Ozaca & tourmenté cruellement par l'eau qu'on luy versoit dans le corps avec un entonnoir, & qu'on luy faisoit rejeter par force en luy marchant sur le ventre. Puis on l'envoya à Nangasacki distant de cent cinquante lieues d'Osaca ayant les fers aux pieds & aux mains. Il fut là suspendu dans la fosse, & y demeura neuf jours entiers sans manger, souffrant jour & nuit des douleurs effroyables; ce qui jetta les gardes dans un si grand étonnement, qu'ils ne sçavoient que penser de ce prodige. Enfin le dixième jour il rendit son esprit bien-heureux à son Createur le 18. d'Octobre 1633. âgé de 45. ans.

Le même jour & au même lieu on fit mourir dans la fosse deux Japonnois qui avoient esté élevez dans le Seminaire des Peres Jesuites & qui les accompagnoient dans leurs voyages, prêchant & instruisant les peuples. L'un s'appelloit Pierre & l'autre Matthieu. On n'a pû sçavoir ni leur surnom, ni leur país. Ils furent reçus dans la Compagnie & firent les vœux dans la prison, ce qui les combla d'une si grande joye, qu'ils comptoient pour rien tous les tourmens qu'ils enduroient.

IX.
La mort du
Pere de
Couros Pro-
vincial des
Jesuites &
Admini-
strateur de
l'Evêché.

Le 29. d'Octobre de la même année, mourut dans une hute de Lepreux le Pere Matthieu de Couros Religieux des plus illustres de la Compagnie de JESUS. Il estoit de Lisbonne, & avoit obtenu congé d'aller aux Indes avec les quatre Ambassadeurs qui s'en retournoient au Japon. Estant entré après eux dans ce champ de bataille pour y combattre les ennemis de la Foy, il y a donné des marques éclatantes de son zele, de sa charité & de sa patience invincible, courant de tous costez à travers une infinité de dangers comme un grand Capitaine pour encourager ses soldats & pour soutenir ceux qui commençoient à plier. Il y a esté neuf ans Provincial, & par un decret du saint Siege il a administré l'Evêché du Japon après la mort de l'Evêque.

On feroit un volume entier de toutes ses aventures & des maux innombrables qu'il y a soufferts pour la défense de son troupeau. C'est une espece de miracle qu'il ne soit point tombé entre les mains des Emissaires qui le poursuivoient par mer & par terre, & qui avoient ordre de l'arrestier à quelque prix que ce fût, pour éteindre par sa mort la Foy Chrétienne, les Idolâtres se persuadant qu'ils auroient bon marché du troupeau, s'ils pouvoient ôter la vie au Pasteur. Les Archers plusieurs fois environnerent la maison où il estoit. Il mit une fois son Chapelet à son cou, & se vouloit livrer entre leurs mains, si ses hostes ne l'eussent ar-

resté & ne l'eussent fait évader, pour ne pas priver l'Eglise du Japon de son Chef & de son Prelat.

Il brûloit d'un desir incoyable d'estre consumé dans les flâmes, & se plaignoit doucement à Dieu de ce qu'il estoit privé de cet honneur: mais la divine Providence en ordonna autrement & voulut qu'il fût semblable au grand Apostre du Japon saint François Xavier en sa mort, comme il l'avoit imité parfaitement en sa vie.

Estant à Fuscimi accablé de soins, d'infirmitez & de souffrances, n'y ayant personne qui osast le loger pour la crainte des soldats qui le poursuivoient, il resolut de se presenter aux Gouverneurs, puisqu'aussi bien il ne pouvoit plus s'échapper des mains des Satellites. Il estoit en cette resolution, lorsque subitement & contre toute esperance, un pauvre lepreux qui le trouva hors de la ville, le pria de se retirer dans sa petite hutte qui estoit un peu éloignée des grands chemins. Le serviteur de Dieu s'y en va & entre avec beaucoup de joye dans cette pauvre cabane. Ce fut là le Palais Episcopal, où ce grand Prelat chargé d'années: mais beaucoup plus d'infirmitez & de merites, & penetré de douleur de voir l'Eglise de Dieu persecutée si cruellement, tomba malade & mourut paisiblement n'ayant qu'un regret de ne pas mourir comme ses Confreres sur le theatre d'honneur, je veux dire dans les feux ou dans la fosse. Il mourut âgé de soixante-cinq ans.

Tous ces grands Missionnaires & ces hommes Apostoliques, dont nous venons de rapporter les combats & les victoires, sont morts l'an 1633. Je ne trouve plus rien dans les relations du Japon jusqu'à l'année 1640. que la mort de plusieurs Japonnois qui ont esté ou décapitez ou bruslez vifs en diverses Provinces de cet Empire, & celle de quelques Peres Jesuites, tous les autres Religieux ayant esté tous mis à mort pour la querelle de JESUS-CHRIST. De sorte qu'il ne restoit plus que cinq Religieux de la Compagnie dans le Japon, dont le plus considerable estoit le Pere Sebastien Vieira Portugais, homme d'un grand cœur & d'une vertu à l'épreuve de tous les tourmens.

Après avoir exercé son zele plusieurs années dans le Japon & avoir esté banni comme les autres l'an 1614. il fut envoyé à Rome pour informer le Saint Pere & le General de sa Compagnie de l'estat déplorable où estoit réduit la florissante Eglise du Japon. Il y arriva heureusement après avoir essuyé des dangers

X.
La mort
glorieuse du
Pere Seba-
stien Vieira
& de cinq
de ses Com-
pagnons.

infinis dans une si longue & fâcheuse navigation. Urbain VIII. qui gouvernoit alors l'Eglise, le receut avec beaucoup de joye, & ne put s'empêcher de verser des larmes, entendant avec combien d'allegresse & de courage les Chrétiens du Japon couroient au martyre. Il leur marqua dans le Bref qu'il leur envoya la tendresse de son cœur paternel. Pour le Pere il l'enrichit, en luy donnant congé, des thresors spirituels de la sainte Eglise, & après l'avoir exhorté à combattre jusqu'à la mort pour la défense de la Foy, il luy promit de le mettre solennellement au rang des Martyrs s'il estoit assez heureux de verser son sang pour l'amour de JESUS-CHRIST. Le Pere s'humilia profondement devant sa Sainteté, & receut avec joye cet oracle, comme un presage du bon-heur qui luy devoit arriver.

Estant de retour aux Indes, il prit la route des Philippines, & entra dans le Japon sous la figure d'un Matelot Chinois, après avoir couru risque d'estre pris. Ce fut l'an 1632. qu'il y aborda. Aussi-tost qu'il fut descendu du vaisseau, il se mit à genoux & baïsa la terre, en disant : *Hec requies mea in seculum seculi: hic habitabo quoniam elegi eam. Hec est domus Dei & porta Cæli.* C'est icy le lieu de mon repos dans les siecles des siecles. Voicy ma demeure parce que je l'ay choisie. C'est icy la maison de Dieu & la porte du Ciel.

A peine eut-il rendu compte aux Peres du Japon de ce qu'il avoit fait à Rome, que le bruit se répandit par tout qu'un Prestre Romain (c'est ainsi qu'on l'appella depuis) estoit retourné d'Europe. Unemondo Gouverneur de Nangasacki & Nagata Gouverneur d'Arima, furent saisis de crainte que l'Empereur ne les punit de l'avoir laissé entrer dans leurs ports, ou par connivence ou par negligence. C'est pourquoy pour prévenir ce mal-heur, Unemondo dépêcha par tout de ses gens, & fit graver sur de l'airain, & peindre sur de la toile les traits de son visage tels que ceux qui l'avoient vû luy avoient marqué, avec promesse de cinq cens écus à celui qui le découvreroit & l'ameneroit prisonnier.

Cependant le P. Vieira fut créé Provincial du Japon, & Administrateur de l'Evêché par l'autorité du saint Siege: ce qui l'obligea d'estre toujours en voyage pour visiter ceux que l'Eglise & la Compagnie avoient commis à ses soins: Et parce qu'il sçavoit qu'on estoit par tout aux aguets pour le prendre, & qu'il y avoit ordre de se saisir de luy en quelque lieu qu'il fût, il se précaution-

noit

noit le mieux qu'il pouvoit, ne marchant que la nuit, changeant souvent d'habit & de barque, & logeant tantost dans les forests, tantost dans de pauvres cabanes abandonnées. Car il n'y avoit personne qui osast ni le retirer chez soy, ni luy fournir de quoy vivre, pour la crainte des tourmens dont ils estoient menacez: c'est pourquoy il fut réduit à une extrême necessité. Cependant il avoit de la santé, Dieu par sa Providence prenant soin de fortifier & de conserver un homme qui estoit si necessaire à son Eglise.

Or comme il y avoit des gardes postez par tout pour l'arrest, & qu'ils s'enquestoient sur tous les chemins, si on n'avoit pas vû un homme de telle & telle figure, il luy fut impossible de se dérober à leur poursuite & à leur vigilance. Il fut donc pris près d'Osaca dans une barque, où les Archers estant entrez, reconnurent aussi-tost que c'estoit le Romain qu'ils cherchoient. Ils se jettent sur luy, le lient étroitement & le menent triomphans de joye à Nangasacki.

Le Gouverneur ravi d'avoir attrapé sa proie, dépêche aussitost un Courrier à l'Empereur, pour luy faire sçavoir qu'il tenoit le Romain & qu'il attendoit ses ordres: Cependant il le tint prisonnier à Nangasacki; Et parce que la prison d'Omura estoit & plus incommode & plus seure, il l'y fit transporter & le fit garder à veuë par un grand nombre de soldats. On prit avec luy cinq Chrétiens, qui l'accompagnoient & qui l'assistoient dans son Ministère. Un d'entr'eux nommé Paul, luy servant à la Messe, vit dans le calice le sang qui bouilloit & qui écumoit, ce qui fut un presage de son martyre. Il les receut tous cinq dans la Compagnie par le pouvoir qu'il en avoit, & comme ils avoient esté compagnons de ses travaux, ils le furent aussi de son martyre.

L'Empereur ayant la curiosité d'apprendre des nouvelles d'Europe, ordonna qu'on luy envoyast le prisonnier à sa ville Royale de Jedo. Le Pere le sçut par revelation divine, un jour avant que le Courrier arrivast: car sur le soir dans la prison il se mit à préparer son petit bagage. Les Gardes luy demandant ce qu'il prétendoit faire, il leur répondit, qu'il empaquetoit ses hardes, parce qu'il devoit s'en aller dans peu de jours à Jedo. Les soldats crurent qu'il estoit hors de son bon sens, & touchés de compassion, l'exhorterent à prendre un peu de repos.

Tome II.

Ilii

XI.

Il est fait
prisonnier
& est appelé
par le
Xogun à
Jedo.

Mais le jour suivant les ordres de l'Empereur ayant esté signifiés aux gardes, ils furent frappez d'étonnement & concurrent une haute estime du serviteur de Dieu, comme d'un Prophete à qui Dieu donnoit la connoissance de l'avenir.

Le Pere Vieira estant arrivé à Jedo avec ses cinq Compagnons, prend sa soutane & son manteau de Jesuite, & parut en cet habit dans tous les lieux où il fut mené, afin qu'au défaut des paroles ses vêtements Religieux le fissent connoistre & rendissent témoignage de sa Foy. On ne luy permit point de parler à l'Empereur, car c'est la coutume du Japon, que celui qui a l'honneur de paroistre devant sa Majesté est renvoyé absous de tout crime & mis en liberté. C'est pourquoy le Toxogun luy envoya des Seigneurs de sa Cour pour l'interroger sur les mœurs & les coutumes d'Europe. Cependant il est it detenu en prison, & il estoit visité de quantité de gens à qui il preschoit l'Evangile avec toute liberté. Il est bon de l'entendre parler luy-même dans une lettre qu'il écrivit de sa prison de Jedo au Seigneur Gonzale Silveria.

XII.
Lettre du
Pere Viei-
ra.

Cette nation, dit-il, ne peut s'excuser auprès de Dieu sur l'ignorance de sa Loy. Car je la leur presche nettement & distinctement. Je me suis présenté devant les Juges avec ma soutane & mon manteau, & me voyant en cet estat, ils dirent aussi-tost que j'estois un Pere, ils connoissent fort bien la verité de nostre loy quoy qu'ils feignent de l'ignorer, parce qu'ils ne la veulent pas suivre. Nous sommes vingt-quatre dans cette prison, huit Chrétiens qui sommes detenus pour la Foy, & les autres Payens qui y sont pour leurs crimes. Nous preschons la Foy à tout le monde, & nous taschons de l'édifier par nostre doctrine & par nos exemples. Le Xogun nous fait donner pour toute nourriture par jour un peu de ris tout noir, tres-peu de sel & de l'eau chaude. Mais avec tous mes travaux, mes accablemens & ma mechante nourriture, Dieu me donne une si bonne santé que je n'en eus jamais de meilleure. Les graces qu'il me fait tous les jours sont si grandes, que je ne suis point capable d'en reconnoistre la moindre, quand j'endurerois tous les tourmens que les hommes qui ont esté ou qui seront pourroient inventer, & quand je souffrirois moy seul tous les maux qu'ils ont enduré, je compterois tout cela pour rien, au prix des obligations que j'ay à sa bonté infinie. Je luy rend cent mille actions de graces pour la pauvreté & la

nécessité où nous sommes réduits, & je ne changerois pas ma condition pour celle du plus grand Monarque de la terre.

Vostre serviteur tres-indigne,
& ami tres-reconnoissant
SEBASTIEN VIEIRA.

Il en écrivit une autre de sa même prison à Dom Vincent Tavarez en ces termes. Deux Juges de cette ville Royale & qui estoient les premiers du Conseil de l'Empereur, me firent venir en leur logis. J'y fus en soutane & en manteau : mais les mains liées d'une corde qui estoit attachée à ma ceinture. Lorsque je fus introduit en leur présence, ils me firent délier & me menerent dans un appartement secret de leur logis, où je demeuré long-temps, & où tous leurs amis s'assemblerent pour voir un Romain. Cela me donna occasion de répondre à leurs doutes & de prescher la Loy de Dieu. Ils s'appliquoient fort à ce que je disois, & l'évidence de la verité les contraignoit de dire, que sans les défenses de l'Empereur ils se feroient baptiser. C'est la réponse que m'ont fait les Japonnois dans tous les lieux où j'ay passé.

Après cette conference, les deux Juges se retirerent & me laisserent seul avec mes Gardes. D'autres vinrent peu après, qui me menerent dans un cabinet, où s'estant fait apporter du papier & de l'ancre, ils m'interrogerent pourquoy j'estois venu au Japon contre les défenses du Xogun : si c'estoit pour me rendre maistre du Royaume, & quelle estoit cette Loy que je preschois ? Je répondis à tout, & ils mirent mes réponses par écrit qu'ils approuverent, en disant que la Loy que je preschois estoit bonne, & que ceux qui la gardoient estoient gens de bien : mais que le Xogun les haïssoit plus que les larrons, les incendiaires & les homicides. Ainsi finit ce premier interrogatoire.

Trois jours après deux autres Juges se transporterent à la prison où j'estois, & me firent venir dans la cour ayant la corde au cou, les bras & les mains liées derrière le dos. On me fit asseoir sur une natte à la venue de quantité d'instrumens de supplice préparés pour me tourmenter ou pour m'effrayer. Puis ils me commanderent de la part du Xogun de quitter la Loy que je preschois. On apporta du papier, une pume & de l'ancre pour recevoir ma réponse que je fis en cette manière.

IIiii

Je leur dis que j'estois âgé de 63. ans, que depuis que j'estois au monde j'avois reçu des bien-faits infinis du Seigneur du Ciel & de la terre; que je n'avois reçu du Xogun que des chaînes, des prisons & des tourmens, quoy qu'après tout il soit homme mortel comme moy, & qu'il n'estoit pas juste que je luy obeisse plutôt qu'à Dieu. Au reste qu'il fit du pis qu'il pourroit & qu'il me tourmentast tant qu'il luy plairait; que j'estois prest de donner ma vie pour la Foy que je preschois, & que je ne cesserois jamais de la défendre, quand bien on me presenteroit le Royaume de la Tense pour ne le pas faire, ou qu'on me dût faire sentir toutes les tortures du Japon. Que s'ils vouloient sçavoir pour quelle raison je faisois cette réponse, ils me donnassent de l'ancre & du papier, & que je la mettrois par écrit. Les Juges ayant reçu ma déposition, dirent qu'ils ne trouvoient aucune autre raison de me faire mourir que le nouvel Edit du Xogun, & ils luy portèrent ma réponse.

Deux jours s'estant passez, ils m'apportèrent du papier, une plume & de l'ancre, pour mettre par écrit succinctement ce que j'avois promis de dire. En moins de quatorze heures je composé en langue Japonnoise un abrégé des mysteres de nostre Foy, commençant depuis la creation du monde jusqu'au dernier jugement; & parce qu'ils me commanderent de l'écrire aussi en Portugais, je le fis & je le leur envoyé promptement. Aussi-tost qu'ils l'eurent reçu, ils l'allerent porter au Xogun, lequel l'ayant lu fut saisi de crainte & apprehenda de nous faire mourir, croyant qu'après la mort nous nous vengerions de luy. Quel triomphe plus magnifique peut remporter nostre Foy, que de faire trembler les Tyrans devant de pauvres Religieux qui la preschent! Elle est maintenant dans cette Cour estimée, & en grande veneration, tout le monde estant persuadé que nostre Foy est bonne, & qu'il n'y a que ceux qui la suivent qui puissent estre sauvez.

Voilà le contenu de la lettre du Pere avec cette souscription.

Vostre serviteur tres-indigne
& prisonnier pour la Foy,
SEBASTIEN VIEIRA.

J'ajoute aux deux precedentes Lettres une troisième du même Pere, qui est conçue en ces termes. Tout ce que nous sommes icy de prisonniers, nous sommes disposez à souffrir avec courage toute sorte de tourmens pour nostre sainte Foy. Je croy que ce sera

bien-tost fait de nous. Je ne sçay pas quand cette heure arrivera. Cependant je garde le meilleur & le plus beau des surplis que vôtre Seigneurie m'a envoyez: car je compteray pour le jour de mes nôces & de mes réjouissances, celui auquel je donneray ma vie pour celui qui m'a donné la sienne, quoy que d'une valeur infiniment inégale: Mais je ne puis sacrifier à Dieu rien de meilleur que moy-même, après avoir presché par parole & par écrit, avec tant de liberté & de sincerité, la Loy de Dieu en cette Cour du Xogun, qui est autant que l'avoir preschée à tout le Japon. Au reste je ne l'ay pas annoncée en cachette, ni en habit déguisé: mais j'ay esté par toutes les rues de la ville avec ma soutane & mon manteau, & j'ay esté reconnu de tout le monde pour Religieux de la Compagnie de JESUS, paroissant au même estat où nous estions dans le temps de la paix.

Mais ce qui n'a pas peu contribué à faire estimer nostre sainte Foy, c'est que l'Empereur ait fait venir un homme si vil & si méprisable pour prescher le saint Evangile dans la premiere Ville de son Empire, ce que j'ay fait en presence des Tyrans les plus barbares. Et quoy que ce me soit une tres-grande gloire, d'avoir fait cette fonction Apostolique en la maniere que personne ne la faite depuis le commencement de la persécution: Cependant je me sens si redevable à la divine Bonté pour ce bien-fait, que je compte pour rien de luy donner ma vie. Je voudrois avoir cent corps & mille même pour luy en faire un sacrifice. Le 7. d'Avril 1634.

Voilà quelques-unes des Lettres qu'on a pû recueillir de ce saint homme, & que nous avons crû devoir rapporter, quoy qu'un peu longues, pour faire connoître la grandeur de son courage, & pour apprendre de sa propre bouche ce qui luy est arrivé à Jedo. Voyons maintenant la suite de son histoire.

Après qu'il eut achevé l'Ouvrage dont nous venons de parler, qui contenoit l'Abregé de nostre Foy, on le porta, comme j'ay dit, à l'Empereur, qui commença à le lire devant les Seigneurs de sa Cour. On le voyoit s'arrester de temps en temps, comme un homme qui est en peine & dont l'esprit estoit agité de divers mouvemens. Lorsqu'il vint à l'article de l'immortalité de l'ame, il s'écria: *A la verité ce Bonze d'Europe est un homme de bonne foy, qui expose si considérablement les Mysteres de sa Religion. Si ce qu'il dit de l'immortalité de l'ame est vray, comme il semble l'estre, que deviendrons-nous misérables que nous sommes? Plus l'Em-*

IIii iij

XIII.
Le Xogun
est ébranlé
par l'écrit
du Pere.

pereur continuoit à lire, plus il sembloit estre ébranlé, & on voyoit sur son visage les agitations de son esprit. Les Seigneurs qui estoient presens s'en réjouissoient dans leur cœur; car ils estoient tous persuadez de la verité de nostre Religion, & il n'y avoit que la crainte du Xogun qui les empêchoit de l'embrasser.

Ce jeune Prince ne se gouvernoit que par les conseils de son oncle nommé Oindono, qui estoit un homme d'esprit, d'experience & le plus proche de ses parens. Ce mechant politique voyant son neveu morne & pensif, & luy en ayant demandé la cause, luy dit qu'il s'étonnoit de la foiblesse de son esprit, qui ajoûtoit foy au discours d'un miserable Charlatan qui estoit venu chercher du pain au Japon; Que ce Romain estoit un insensé & un extravagant; que la doctrine qu'il prêchoit estoit celle des Demons; que ce seroit une chose indigne d'un Prince de son rang & de son esprit, de quitter la Religion de ses Ancestres pour embrasser celle d'un barbare & d'un étranger; qu'il estoit informé par des Marchands d'Europe qui sont d'une autre Religion que la sienne, que ces Predicateurs Romains estoient des Emissaires du Roy des Philippines, qui sous pretexte de Religion, attiroient ses Sujets à son parti, & les dispoient à un soulèvement general pour le rendre maistre de l'Empire; que c'estoit pour cela que son pere & son ayeul les avoient bannis du Japon, & que s'il les rappelloit, il couroit risque de perdre la Couronne & la vie.

Le Prince que sa jeunesse rendoit inconstant & timide, & qui recevoit les conseils de son oncle comme les oracles d'un Dieu, fut ébranlé par son discours, & ordonna qu'on fist justice au Pere, suivant les Loix du Japon. On ne tarda point à luy faire son procès. Il fut condamné à mourir dans la fosse. On va donc le prendre à la prison, & on le met sur un méchant cheval, portant sur son dos un grand écriteau de papier contenant la cause de sa mort, qui estoit d'avoir prêché la Loy Chrétienne contre les Edits de l'Empereur.

XIV.
La mort du
Pere Vieira

Après avoir esté mené honteusement par les ruës de cette grande Ville, ils arriverent au lieu du supplice, où il fut suspendu dans la fosse, la teste en bas, les mains liées derriere le dos & ses cinq Compagnons avec luy. Lorsqu'on le suspen-

dit, il dit nettement aux bourreaux, qu'ils avoient beau faire, qu'il ne mourroit point dans la fosse, mais dans le feu. En effet après y avoir esté suspendu trois jours entiers, & ses Compagnons y estant morts, les bourreaux qui le trouverent en vie & aussi tranquille que s'il n'eût senti aucun mal, allumerent du feu dans la fosse où il fut brûlé. Ce glorieux martyre arriva le 6. de Juin 1634.

Je passe à l'année 36. faute de relations que la persecution empêchoit d'écrire & d'envoyer en Europe. C'est cette année qu'arriva la mort d'un autre grand serviteur de Dieu, le Pere Jacques Yuki Japonnois de la Compagnie de JESUS, que je pourrois nommer un autre saint Jean Baptiste, pour la vie étrange qu'il a menée dans les deserts. Il estoit du Royaume d'Arie, & fut receu dans la Compagnie pour ses rares vertus & le zele ardent qu'il avoit du salut des ames. Après avoir fait ses études de Philosophie & de Theo'ogie, il fut élevé à l'Ordre de Prestre, & commença à travailler à la conversion de ceux de sa nation, avec un fruit qui égaloit ses soins & ses travaux. Il fut banni comme les autres dans le temps de la persecution de Daifusama: mais il retourna bien-tost après, & sous un habit déguisé parcourut tous les Royaumes du Japon. Or parce qu'on avoit défendu sous des peines tres-rigoureuses de loger aucun Missionnaire, ce grand & charitable serviteur de Dieu pour ne pas mettre en peine l'hoste qui le retireroit dans sa maison, fut vingt ans entiers sans loger dans aucune ville ni village. Les bois & les forests estoient sa demeure; il y vivoit d'herbes & des fruits sauvages qu'il y trouvoit. Enfin ayant esté pris à Ozeca il fut condamné à la fosse, où il fut suspendu trois jours, & où il défendit jusqu'à la mort la Foy de JESUS-CHRIST. Elle arriva sur la fin de Fevrier l'an 1636. Il mourut âgé de 62. ans, dont il en avoit passé 42 dans la Compagnie.

XV.
La mort du
Pere Jacques
Yuki.

L'année suivante fut remarquable par l'arrivée du Pere Marcel François Mastrilli. Sa vie & sa mort ont fait voir en nos jours le credit qu'à saint François Xavier auprès de Dieu, & la tendresse qu'il conserve pour sa chere Eglise du Japon. Je suis obligé de rapporter une partie de sa vie, qui a esté écrite par un grand nombre d'Auteurs, pour admirer les merveilles qui sont arrivées à sa mort: mais principalement le sujet qui luy

XVI.
La vie & la
mort mira-
culeuse
du Pere
Marcel
François
Mastrilli.

fit entreprendre le voyage des Indes & une Mission si dangereuse.

Le Pere François Mastrilli estoit d'une illustre famille de Naples. Il fut nommé Marcel en son Baptême ; mais en reconnaissance des faveurs qu'il avoit reçues de saint François Xavier, il le choisit pour son Patron, & prit le nom de François. Je ne diray rien de son enfance ni de sa jeunesse, quoy que l'une & l'autre soit remplie de choses fort extraordinaires. Dieu l'ayant appelé à la Compagnie de JESUS d'une maniere merveilleuse, il y entra l'an 1618. après avoir surmonté routes les oppositions que forma toute sa famille, je veux dire le Marquis son pere, ses freres & tous ses parens.

Dès son Noviciat il conçut un tres-grand desir d'aller aux Indes, & pria le Pere General de le mettre au nombre de ceux qu'il y destinoit. Il semble que Dieu luy avoit revelé dès ce temps-là qu'il y seroit Martyr : car ayant par hazard vû dans Naples un ouvrier qui fourbissoit une lame d'épée, il dit à son Compagnon : *Voilà l'épée qui me coupera la teste pour la Foy de JESUS-CHRIST parmi les barbares.* Ayant achevé son Noviciat & ses études de Philosophie & de Theologie, il pressa avec beaucoup d'instance le Pere General de l'envoyer au Japon avec le Pere Sebastien Vieira dont nous venons de rapporter le martyre, & qui en estoit revenu en qualité de Procureur à Rome. Le Pere General luy accorda ce qu'il desiroit : mais ce dessein fut traversé par ses parens de la maniere du monde la plus terrible : car avant qu'il eût pris les Ordres, ils voulurent le tirer de la Compagnie & le marier pour conserver le nom de sa famille qui s'en alloit s'éteindre. Le saint Religieux prenant son habit, protesta par un nouveau vœu qu'il fit devant ses Supérieurs qu'il ne le quitteroit jamais, & qu'il luy estoit plus cher que la gloire, les biens & tous les avantages de sa maison.

Sur ces entrefaites il tombe malade, & le mal augmentant de jour à autre, il vit plusieurs fois le Marquis son frere qui estoit mort depuis quelque temps, se presenter à luy vêtu de blanc, & comme l'inviter à faire un voyage. Il crut que c'estoit un presage de sa mort : mais il sçut bien-tost après que c'estoit le voyage du Japon auquel il l'invitoit. Il en eut une certitude plus grande par un prodige qui luy arriva dans une autre maladie mortelle que je vais rapporter.

Sur

Sur la fin de l'année 1633. le Vice-Roy de Naples voulant faire celebrer la feste de la Conception immaculée de la sainte Vierge avec toute la magnificence possible, fit dresser quatre Autels dans son Palais, & pria le Pere Mastrilli de venir contribuer de son esprit & de son industrie à l'honneur de cette Feste. Le Pere ravi de pouvoir rendre quelque service à la sacrée Mere de Dieu, à laquelle il s'estoit devoüé dès son enfance, & au credit de laquelle il attribuoit toutes les graces qu'il avoit reçues de son fils, s'y transporte aussi-tost avec le congé de ses Supérieurs, & s'applique avec toute la ferveur possible à parer l'Autel qui luy estoit échu.

Sur le soir comme il parloit à un ouvrier qui attachoit une tapisserie & qu'il l'avertissoit de faire quelque chose, un marteau qui pesoit deux livres luy échappe de la main ou de la ceinture, & tombe de deux cents vingt-cinq pieds de haut sur la temple droite du Pere. Le coup fut si rude qu'il le renversa par terre à demy mort, & le provoqua à vomir, qui est un fort mauvais signe. On accourut aussi-tost à son secours & on le porta au College. Les Medecins ayant visité sa playe, virent le costé de la teste tout sanglant, & trouverent que le muscle de la temple estoit blessé.

Mais le mal estoit plus grand au dedans qu'au dehors, ce qui parut un ou deux jours après : car il fut saisi d'une petite fièvre, accompagnée d'une grande pesanteur de teste, & il sentoit des piqueures aiguës à l'opposite du coup. Ses yeux estoient immobiles & fixement attachez à un lieu, comme s'il eût esté dans quelque transport. Son corps devint engourdi, & son esprit commença à s'égarer, la fièvre ou la douleur l'ayant mis en delire. Et parce que l'air de Naples est funeste aux playes de la teste, on attendoit sa mort à tous momens.

Les Medecins s'estant assemblez en grand nombre pour consulter sur sa maladie, jugerent tous qu'elle estoit tres-dangereuse & qu'ils n'osoient se promettre de le guerir. Les remedes qu'ils luy donnerent firent d'abord quelque effet, & on commençoit à bien esperer de son mal : mais au vingt & unième jour, qui est un des critiques au sentiment des Medecins, on perdit toute esperance : Car il tomba tout d'un coup dans une grande foiblesse, accompagnée de violentes douleurs

Tome II.

K K K K

XVII.
Miracle
surprenant
de saint
François
Xavier.